Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

# L'Aquilon

Volume 40 numéro 24
20 juin 2025

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

# Campement à Yellowknife, une réalité à ne plus ignorer

À LIRE EN PAGES 4-5

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

# Nouveau comité francophone en formation

À LIRE EN PAGE 3

(COURTOISIE)

À LIRE EN PAGE 11

(PHOTO NELLY GUIDICI)

# Les sœurs Prysnuk, gardiennes d'un savoir-faire ancestral

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

L'Aquilon

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

**Direction :** Nicolas Servel
**Responsable éditorial :** Cécile Antoine-Meyzonnade
**Maquette :** Patrick Bazinet
**Journalistes :** Cristiano Pereira, Nelly Guidici
**Activités culturelles :** Élodie Roy
**Annonces publicitaires et publireportages :** marketing@mediastenois.ca
**Représentation territoriale GTNO :** North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe · Canada · réseau presse médias professionnels de l'info locale · FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE
l'aurore boréale · Le Nunavoix

# L'ÉDITORIAL

***Maxence Jaillet, Responsable par intérim de l'information***

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

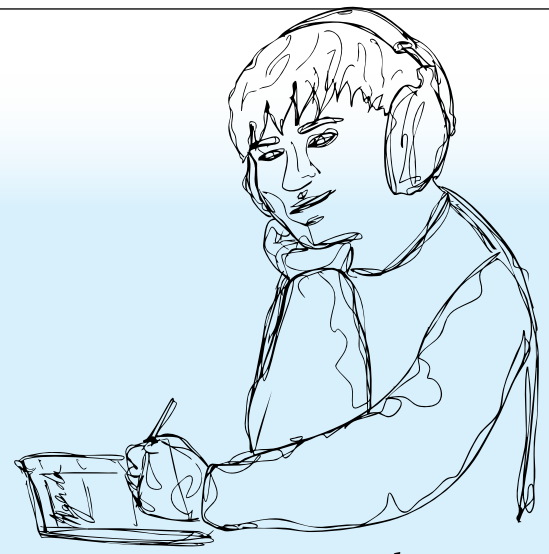
## Un été sans étoile

Dans la sérénité urbaine entourant le lac Frame, un campement de fortune s'est installé : des tentes, quelques planches, un quotidien difficile où des vies, des histoires, des rêves existent. Que ce soit du côté de la Ville ou du gouvernement territorial, les responsabilités sont souvent évoquées, mais rarement pleinement assumées. Alors que la crise du logement, l'itinérance chronique, les dépendances, les traumatismes collectifs demandent des réponses structurelles, durables, coordonnées, il nous reste notre humanité, car ces mesures ne seront pas immédiates. La société civile a également un rôle crucial à jouer. Une approche qui n'est pas bureaucratique, une approche humaine. Écouter sans juger, offrir un peu de soutien, être patient.e face aux lenteurs administratives. Un geste, une parole, un regard respectueux. Cela ne remplace pas les politiques publiques, mais cela tisse un filet de dignité.

Alors que l'été s'installe et que le solstice nous abreuve de clarté, nombreux sont ceux qui iront placer leur roulotte ou leur tente au parc Fred Henne, pour quelques jours de vacances, de déconnexion, de retour à la nature. Ce camping-là est volontaire, festif, encadré. Il évoque la liberté et la détente, la paix. À quelques kilomètres de là, ceux qui dorment sous une bâche ou dans une tente effilochée n'ont pas choisi cette précarité. Leur « camping » n'a rien de récréatif. Il est souvent la seule échappatoire à l'angoisse d'un refuge complet, à la peur des interactions, ou à l'absence de solution durable. Ce n'est pas un été sous les étoiles, c'est un combat pour la survie, une nuit de plus à tenir. Ce contraste entre les tentes de loisirs et celles de nécessité nous oblige à réfléchir. Ceux qui célèbrent les longues journées nordiques, les feux de camp et les baignades au lac, peuvent-ils détourner le regard de ceux pour qui ces mêmes journées n'apportent ni répit ni réconfort? Reconnaitre cette dualité, c'est commencer à bâtir une solidarité réelle. Ce n'est pas une question de pitié, mais de justice. De responsabilité collective. En cette saison où la lumière ne faiblit presque pas, que nos consciences restent, elles aussi, éveillées.

**Médias ténois bénéficie du programme de stage en médias communautaires qui contribue à l'embauche et à la formation de la relève des médias communautaires**

réseau presse · Initiative de journalisme local



# L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

## Fin de semaine du 20 juin 2025

### Le premier marché en plein air du Soleil de Minuit

**20 JUIN 2025**

Vient célébrer la magie du solstice d'été à Yellowknife lors du tout premier *marché en plein air du Soleil de Minuit*, organisé par Rime or Reason, décoration d'intérieur et cadeaux. Le stationnement des organisateurs se transformera en un lieu animé avec une sélection de vendeurs locaux. Tu y trouveras des camions de cuisine de rue pour te restaurer, des créations artisanales, des produits de boulangerie et bien plus encore ! L'occasion parfaite pour soutenir les entreprises locales et se connecter avec la communauté sous la lumière du soltilce d'été.

### Collecte de fonds pour la NWTSPCA

**29 JUIN 2025**

Participe à une course festive pour soutenir la NWTSPCA. L'évènement propose des parcours de 3 et 5 km, avec un départ à 10 h depuis le stationnement de l'Assemblée législative. L'inscription est de 30 $ ou gratuite pour les moins de 17 ans. Amène ton chien (en laisse) pour une promenade sportive. Les organisateurs encouragent aussi les bénévoles à s'inscrire pour aider à l'installation et au nettoyage après l'évènement. Pour t'inscrire ou plus d'information, clique ici.

### Soirée Drag et lancement d'album

**3 JUILLET 2025**

Célèbre la sortie du nouvel album de Kesha (autrice-interprète américaine notamment connue pour son titre *Tik Tok*) lors d'une soirée drag haute en couleur à l'Underground ! Animée par la fabuleuse Jenny Sis et coanimée par Thunder Normz, la soirée proposera des performances exceptionnelles de dragqueens invitées. Obtiens tes billets à l'avance pour 20 $ grâce au courriel : JennySisYK@hotmail.com ou 25 $ à l'entrée, si des places sont disponibles.

**Collaborateurs de cette semaine**

Oscar Aguirre, Denis Lord, Juliana Orthlieb

# La FFT lance un comité pour l'égalité des genres

**Face à un besoin croissant de reconnaissance et de représentation, un comité a été lancé aux TNO pour rassembler les voix des femmes et des personnes non-binaires francophones. Soutenue par la Fédération franco-ténoise, l'initiative a pour ambition de structurer une participation active et inclusive à la vie communautaire.**

*Cristiano Pereira*
*IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon*

Vendredi 6 juin, un nouveau comité a été formé aux TNO pour favoriser la participation des femmes et des personnes non-binaires francophones dans les processus communautaires. Porté par la Fédération franco-ténoise (FFT), ce comité vise à créer un espace sécurisant d'échange, de construction et d'engagement. Il s'inscrit dans la continuité du projet « Renforcer le rôle des femmes dans les communautés francophones du Nord », à l'issue duquel un besoin clair de représentativité a émergé.

*Des participantes réunies lors d'un échange autour de la création du comité Femmes et Égalité des genres, aux côtés d'autres membres de la communauté impliquées dans la réflexion. (Courtoisie)*

## À quoi sert ce comité ?

Sandie Redon, coordinatrice du projet Femmes et Égalité des genres à la FFT, explique que ce comité « est intégré à la Fédération dans le respect de sa mission et de ses valeurs ». Né dans le cadre de la collecte de données du projet panterritorial, il a pour mission de favoriser la représentation et la participation des personnes concernées dans les dynamiques sociales, en tenant compte de la diversité de leurs parcours et de leurs expériences. Le mandat sera d'un an, renouvelable, avec un bilan prévu en mai 2026.

Le comité a été lancé pour répondre à plusieurs besoins qui allaient dans le même sens. La fin de la collecte de données a permis de dégager des priorités concrètes, et la FFT voulait continuer dans cette dynamique. En parallèle, il y avait aussi une envie d'avoir une représentante des TNO à l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), pour faire entendre à l'échelle nationale les réalités locales, souvent peu visibles en dehors du territoire. Pour Sandie Redon, tout cela donnait l'impression que « les planètes semblaient alignées » et qu'il était temps d'ouvrir le dialogue avec les personnes concernées afin de réfléchir ensemble à l'utilité d'un tel comité.

## Comment fonctionne le comité ?

D'après la responsable, le comité entend poursuivre l'identification des enjeux systémiques, des priorités et des revendications des femmes et personnes non-binaires francophones, tout en promouvant des actions collectives d'équité, de justice sociale et d'inclusion. L'initiative, ajoute-t-elle, s'ancre dans un esprit de concertation avec les autres organismes francophones du territoire dans le respect de leur mandat.

Une première réunion permettra de déterminer la démarche pour trouver un nom au comité. Plus tard, en septembre, l'actuelle représentante du comité, Gabrielle Samson (voir encadré), se retrouvera au congrès de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC).

Le comité est constitué d'un maximum de 15 personnes : neuf résident.es de Yellowknife y participent déjà, deux autres sont en attente de confirmation, et trois places sont réservées pour Inuvik, Hay River et Fort Smith. Le groupe est ouvert à de nouvelles candidatures, selon les places disponibles.

## Des engagements aux réalités

Les idées d'initiatives sont nombreuses, mais leur mise en œuvre dépendra des ressources disponibles. « Il y a une réalité financière à prendre en compte », souligne Sandie Redon, qui insiste également sur l'importance d'adapter l'implication de chacune en fonction des situations personnelles. Des soutiens, comme la mise en place de services de garde, sont mis en place pour faciliter la participation des membres.

Enfin, Sandie Redon rappelle que toutes les personnes intéressées peuvent s'impliquer, selon les modalités qui leur conviennent. Il est possible de s'engager dans le comité en fonction des places disponibles, de participer aux évènements, de répondre aux consultations ou simplement de partager des idées, constats ou besoins.

### Gabrielle Samson, actrice de changement aux TNO

Gabrielle Samson a été choisie comme représentante du nouveau comité. Acadienne originaire de la Nouvelle-Écosse, elle vit à Yellowknife pour la cinquième année et se sent profondément attachée à la vie franco-ténoise. Son parcours est marqué par un engagement de longue date dans le développement communautaire, aussi bien dans sa région natale qu'au sein de divers réseaux provinciaux francophones. Actuellement étudiante à la maitrise en cultures et espaces francophones, elle s'intéresse particulièrement au sentiment d'appartenance en contexte minoritaire. Enseignante de formation et membre de la communauté 2ELGBTQIA+, elle souhaite que la pluralité des identités soit pleinement respectée dans les échanges du comité.

*Gabrielle Samson représentera le nouveau comité au niveau national. (Courtoisie)*

# L'histoire de Karl, 29 ans, une vie de survie

**À deux pas du centre-ville de Yellowknife, près du musée du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, des tentes bancales rappellent une réalité que beaucoup préfèrent ignorer. Karl y vit, entre survie et attente. Il pense à sa fille, et rêve parfois de retourner à l'école.**

***Cristiano Pereira***
***IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon***

On ne peut pas prétendre qu'on ne le voit pas. Juste à côté du musée, entre les arbres, les tentes se dressent, un peu bancales sur un sol bosselé. Six à ce jour, des planches empilées, des outils rouillés, des palettes et des bâches. Entre deux troncs, on aperçoit l'Explorer Hotel et les bureaux du centre-ville. Le contraste est saisissant.

Karl, 29 ans, vit dans l'un de ces abris de fortune. Il parle doucement, reste en retrait. Sur sa veste, l'image du rappeur Tupac Shakur dans le film *Poetic Justice*, une histoire de douleur et de résilience. C'est aussi la sienne. « J'habitais à Hilltop avec mes parents. Mon père est mort, ma mère aussi. J'ai essayé de garder la maison, mais je n'avais plus les moyens. » Les factures et les loyers ont commencé à ne plus être payés, ils se sont accumulés. Et un jour, c'est arrivé : il a tout simplement été expulsé. C'était il y a deux ans.

Il parle de sa fille, née l'an dernier, prise en charge par les services sociaux. « Au moins, elle est en sécurité. »

## Vivre au jour le jour

Ce qui a suivi, c'est une lente dérive : d'abord dormir sur des canapés, ici et là, jusqu'à ce que ça ne soit plus possible non plus. « J'ai juste décidé de rester dehors. Avoir mon propre espace. »

Il y a quelques semaines, avec un ami, il a monté une structure en métal ici avec une bâche par-dessus – et il s'y sent un peu plus en paix : « C'est tranquille ici. Je peux m'éloigner du monde, rester loin de la rue. »

*À l'entrée du campement, un drapeau affiche Do your best. En dessous, une affiche Water drop off invite les citoyens à déposer de l'eau, en l'absence de services publics. (Photo Cristiano Pereira)*

Karl ne veut pas trop parler de l'avenir, même s'il laisse tomber qu'il pourrait éventuellement retourner à l'école. Pour l'instant, il vit au jour le jour. La faim, la soif, les moustiques – voilà le quotidien. Le plus dur ? « La nourriture et l'eau. »

Pourtant, il refuse de céder à l'amertume. Lorsqu'on lui demande ce qu'il dirait aux dirigeants, il hésite avant de lâcher : « Passez une journée dans notre peau, dit-il doucement. Voyez ce qu'on a perdu. Aidez à reconstruire. »

Il ne demande pas grand-chose. « Les dons, c'est toujours bienvenus. » Karl dit avoir eu peu de contact avec les autorités, et ne pas vraiment savoir ce qu'elles comptent faire. « Je suis quelqu'un de tranquille. Je reste dans mon coin. »

Un petit panneau à l'entrée du camp indique « Point de dépôt d'eau ». En dessous, des gens laissent des bouteilles pour des résidents comme Karl. Tout près, un drapeau flotte au vent : « Fais de ton mieux ». Ce n'est pas un slogan. C'est une question de survie.

*Au cœur du campement, Karl. Derrière lui, les immeubles du centre-ville, si proches, si lointains. (Photo Cristiano Pereira)*

# Beaucoup de paroles, peu d'actions du côté de la Ville et du GTNO

**Malgré des discours alignés sur la coopération et la compassion, ni la Ville de Yellowknife ni le GTNO ne posent de mesures concrètes pour améliorer les conditions dans le campement près du musée.**

**L'accès aux services de base reste incertain, et chacun semble attendre que l'autre agisse.**

***Cristiano Pereira***
***IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon***

Alors que le campement de tentes prend forme près du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, les responsabilités réelles semblent s'étioler entre les différents niveaux de gouvernement. Si tous affirment collaborer, aucun ne s'engage, pour l'heure, à fournir les infrastructures de base nécessaires sur le site comme des toilettes, des poubelles ou de l'eau potable.

## Rôle flou de la Ville

La Ville de Yellowknife se limite à des actions ciblées. « Notre rôle dans les campements est assez limité, mais nous voulons nous assurer que les gens soient en sécurité et puissent accéder aux services d'urgence », a déclaré le directeur municipal Stephen Van Dine à Médias ténois. Des inspections conjointes avec le Bureau du commissaire aux incendies, des inspecteurs en bâtiment et des agents municipaux ont été menées. Une structure non conforme a déjà été démantelée.

Pour M. Van Dine, le regroupement des tentes en un même lieu facilite le suivi municipal : « C'est plus simple que lorsqu'elles sont dispersées. » Mais sur le plan logistique, les besoins de base ne sont toujours pas couverts. La Ville ne fournit ni toilettes portatives ni bacs à déchets. « Nous cherchons à clarifier si le GTNO prévoit de le faire. Si ce n'est pas le cas, nous veillerons à ce que ce soit fourni sous une forme ou une autre pour des raisons évidentes de santé publique », explique le directeur. Rien n'indique, à ce jour, que cette mesure a été prise.

Face à cette incertitude, le conseil municipal a adopté le 9 juin dernier une résolution unanime réclamant du GTNO qu'il assume ses responsabilités en fournissant les services essentiels dans les campements. Le texte précise que l'accès à des installations de base relève du gouvernement territorial, tout en réitérant l'engagement de la Ville à faire respecter les règlements et à contribuer au nettoyage si une demande formelle est faite.

## Un soutien sans campement

Du côté du ministère de l'Exécutif et des Affaires autochtones (EAA), qui chapeaute la coordination intergouvernementale en matière d'itinérance, la ligne est claire : « Nous ne soutenons pas les campements organisés, car ils peuvent malheureusement devenir des lieux d'exploitation », a affirmé sa porte-parole Toyeke Adedipe. L'EAA privilégie l'accès aux services existants. En lieu et place d'un soutien direct sur le site, le gouvernement met à disposition des cartes identifiant les terrains où camper est permis, ainsi que les lieux publics dotés de toilettes ou de poubelles.

Même logique pour Habitation TNO, l'agence responsable du logement social. « Nous collaborons avec la Ville de Yellowknife, plusieurs ministères territoriaux et des partenaires communautaires afin d'évaluer les besoins, proposer des solutions d'hébergement et accompagner les personnes vers des milieux plus surs et stables », a affirmé le porte-parole Gavin Craig. Si l'agence évoque une approche de réduction des méfaits à court terme, elle ne prévoit aucune intervention concrète sur place.

Le seul engagement précis mentionné concerne l'ouverture prochaine d'un centre de transition. « Un centre de transition de 25 places doit ouvrir à l'automne 2025 », a indiqué Gavin Craig.

Au-delà des déclarations, le constat demeure alors qu'aucune structure n'a encore été installée dans le campement. Et chaque partie semble espérer que l'autre prendra l'initiative. En attendant, les personnes qui y vivent restent sans eau, sans toilettes, sans électricité.

# « Ils méritent d'être traités avec dignité et respect »

**L'avocat Peter Adourian, qui représente bénévolement les personnes sans abri du campement, juge cette situation inacceptable. Il en appelle à une action conjointe des gouvernements et à plus d'écoute et de solidarité de la part des citoyens.**

*Cristiano Pereira*
*IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon*

Avocat bénévole pour les sans-abri, Peter Adourian joue les intermédiaires entre les résidents du nouveau campement près du musée de Yellowknife et les autorités. À la demande de trois d'entre eux, il porte leur voix pour réclamer des infrastructures de base – toilettes, eau, électricité, poubelles – et alerter sur l'urgence d'agir. Dans cet entretien, il défend une approche humaine, collaborative et rappelle une vérité simple : vivre sous une tente ne fait disparaître ni la dignité ni les droits.

**Il y avait déjà un campement installé au centre-ville depuis quelques semaines. Comment la décision a-t-elle été prise de le déplacer vers ce nouveau site près du musée ? Qui a pris cette décision ?**

Mes clients étaient effectivement installés derrière le Northern Lights Motel. J'ai immédiatement organisé des rencontres avec la Ville de Yellowknife ainsi qu'avec des représentants du GTNO, en particulier des ministères de l'Habitation et des Affaires autochtones. Je leur ai dit que mes clients cherchaient un endroit où ils pourraient rester sans avoir à déménager à nouveau cet été et ils m'ont donc demandé de contacter le gouvernement pour essayer de collaborer et trouver un emplacement convenable pour un campement. Pendant tout le mois de mai, j'ai eu des échanges réguliers avec les deux ministères et la Ville. Le seul terrain qui semblait approprié se trouve dans une zone située à peu près entre l'abri de jour et l'Assemblée législative. Ce site éloigné du centre, qui n'est pas situé sur une propriété privée, a été choisi en concertation avec le GTNO et la Ville. À l'heure actuelle, ils sont dans un endroit où ils ne dérangent personne, à part le musée. J'ai d'ailleurs déjà pris contact avec les responsables de celui-ci – qui relève bien sûr du GTNO – pour m'assurer que mes clients puissent être de bons voisins pendant leur présence sur place.

*Photo Pat Kane*

**À quel point le besoin en infrastructures comme des toilettes, des poubelles ou du matériel de prévention des incendies est-il urgent ?**

Le besoin est très urgent. Et je tiens à souligner que ce ne sont pas seulement des besoins pour les résidents du campement, mais aussi des besoins qui concernent l'ensemble de Yellowknife. Par exemple, si nous avons une poubelle sur le site du campement, cela signifie qu'il y aura moins de déchets jetés au sol.

Les personnes sans-abri ne veulent pas être une nuisance. Elles veulent juste pouvoir faire les choses ordinaires que tout le monde fait : boire de l'eau, recharger leur téléphone, jeter leurs déchets, aller aux toilettes. Et si le gouvernement peut fournir ces choses de base dans le campement, cela réduira considérablement la pression sur les commerçants et les résidents.

**De votre point de vue, est-ce la responsabilité du gouvernement, de la Ville, ou des deux ?**

Je dirais que c'est la responsabilité des deux. La Ville et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont des compétences qui se chevauchent. L'itinérance et le logement relèvent du GTNO, mais certains aspects dépendent de la Ville, comme le zonage, la collecte des déchets, et plusieurs autres éléments, y compris la sécurité. Tout cela concerne les deux paliers de gouvernance et je souhaite sincèrement voir le GTNO et la Ville travailler ensemble pour résoudre les nombreux problèmes liés à l'itinérance dans notre ville.

**Pensez-vous que la situation va bientôt évoluer ? Sont-ils ouverts à cette demande ?**

D'après ce que je comprends, ils y sont ouverts. La question, c'est de savoir à quoi se destinent les fonds disponibles, et ce qu'ils estiment approprié pour cet emplacement. Comme je l'ai dit, je suis prêt à continuer à discuter avec eux des besoins sur le terrain, mais ce sera à eux de décider lesquels ils sont en mesure de prendre en charge.

**Lors de la réunion du conseil municipal lundi, la conseillère Cat McGurk a également parlé de l'urgence d'avoir de l'eau potable sur place.**

Nous avons tous accès à l'eau courante chez nous et dans nos bureaux. Ces personnes-là, non. C'est donc très important de leur fournir une source d'eau qui leur soit dédiée. C'est un droit humain fondamental.

**Pensez-vous que le gouvernement et la Ville assument suffisamment leurs responsabilités ?**

Je pense que les deux paliers de gouvernance cherchent des solutions, pas seulement pour les personnes en situation d'itinérance, mais aussi pour les autres habitants de la ville qui sont affectés par cette réalité. J'ai l'impression qu'ils se concentrent souvent sur les témoignages des commerces locaux et des résidents du centre-ville. Ce que j'essaie d'apporter dans cette discussion, c'est la voix des personnes sans abri et des résidents du campement – mes clients en particulier – qui ne se considèrent pas du tout en conflit avec les résidents ou les commerçants du centre-ville. Ils souhaitent vivre en coopération, en collaboration avec eux.

**Comment percevez-vous le cadre juridique et politique actuel concernant l'itinérance à Yellowknife ?**

La *Loi* entourant les campements est très claire : si un campement de tentes est installé en violation d'un règlement municipal, les personnes ne peuvent pas être expulsées de ces tentes ou de ce terrain tant qu'il n'y a pas suffisamment de places disponibles en refuge. Autrement dit, on ne peut pas les retirer d'un endroit s'il n'y a pas d'alternative pour les accueillir. En ce moment, il n'y a tout simplement pas assez de lits disponibles. Les statistiques du GTNO montrent que les refuges ont été utilisés à environ 87 % de leur capacité, avec 13 % de places libres. Ces chiffres concernent la période allant d'octobre à avril – donc, en hiver. Et on sait qu'en été, il y a beaucoup plus de personnes en situation d'itinérance à Yellowknife.

Actuellement, il n'y a donc pas assez de places, et à mon avis, toute tentative de les faire partir de ce terrain échouerait. Cela dit, plutôt que d'entrer en litige avec le gouvernement, nous préférons travailler en coopération. Je suis encouragé par les efforts de la Ville et du GTNO et optimiste en ce qui concerne la nouvelle politique fédérale visant à accélérer les projets de construction. Je pense que cela pourrait aider le GTNO et la Ville à faire avancer plus rapidement leurs propres projets.

**Que peuvent faire les résidents de Yellowknife pour aider ces personnes ?**

Les traiter avec respect. Les écouter. Écouter ce qu'ils disent quand ils demandent de l'argent, quand ils demandent de la nourriture. Donner avec générosité. Je pense que c'est à chacun de nous de faire preuve de générosité avec ce que nous avons, avec nos ressources. Et peut-être faire preuve d'un peu de patience envers le GTNO et la Ville pendant qu'ils cherchent des solutions à long terme.

A court terme, tant que ce campement existe, soyez patients avec vos gouvernements : ils essaient de faire les choses correctement.

**Qu'aimeriez-vous que le public comprenne mieux à propos des personnes qui vivent dans ces campements ?**

Si certaines personnes ont du mal avec l'attitude ou l'état mental et émotionnel des personnes sans-abri, je leur demanderais de se mettre à leur place : imaginez que vous dormiez dehors, sans porte fermée à clé, sans savoir où vous allez dormir la nuit suivante. C'est une vie extrêmement stressante.

La prochaine fois que vous croisez quelqu'un dans la rue, ne pensez pas seulement au fait qu'il a peut-être une dépendance ou des troubles mentaux – pensez au fait qu'il n'a probablement pas bien dormi ou mangé depuis des jours, des semaines, voire des mois. Ce sont des choses simples, mais fondamentales, qui influencent notre capacité à interagir avec les autres de façon respectueuse. Et si vous ajoutez à cela la solitude et l'épuisement de devoir gérer toutes les autres choses de leur vie, on se retrouve avec des personnes qui sont extrêmement stressées, épuisées, et cela aura forcément un impact sur leur capacité à être aimables ou à se conformer aux attentes de la société.

*L'école Allain St-Cyr est touchée par les coupures liées au principe de Jordan : trois postes de soutien n'ont pas été renouvelés pour l'instant. (Photo Cristiano Pereira)*

# Trois postes en jeu à Allain St-Cyr

**Trois membres du personnel de soutien de l'école n'ont pas vu leur contrat renouvelé, alors que les demandes de financement de la Commission scolaire francophone des TNO au titre du principe de Jordan n'ont toujours pas reçu de réponse.**

***Cristiano Pereira***
***IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon***

Trois membres du personnel de soutien de l'école Allain St-Cyr n'ont pas vu leur contrat renouvelé pour l'instant, en raison des incertitudes entourant le financement du principe de Jordan pour l'année scolaire 2025-2026. Yvonne Careen, directrice générale de la Commission scolaire francophone des TNO, a dit à Médias ténois que les demandes de financement de la Commission scolaire francophone n'ont pas encore reçu de réponse. « Pour cette raison, nous avons averti des membres du personnel de soutien que leur contrat ne serait pas renouvelé pour l'instant, mais de rester à l'écoute pour des nouvelles au courant de l'été ou de début automne. »

Elle précise toutefois : « Nous espérons recevoir des bonnes nouvelles bientôt du principe de Jordan. Nous valorisons nos membres du personnel affectés et nous espérons les retrouver parmi nous l'an prochain », tout en appelant la communauté scolaire à faire preuve de soutien.

Le principe de Jordan est une politique fédérale qui garantit aux enfants des Premières Nations un accès rapide aux services publics, sans délai lié aux compétences gouvernementales. Mais à la suite de signalements d'abus de financement, Ottawa a lancé en février une révision de ses procédures, entraînant d'importantes restrictions au niveau national. Ces changements touchent notamment le soutien scolaire, et plusieurs écoles des TNO, comme ailleurs au pays, sont aujourd'hui confrontées à des pertes de personnel.

## Un programme essentiel

La ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des TNO, Caitlin Cleveland, et la ministre de la Santé et des Services sociaux, Lesa Semmler, ont publié une déclaration conjointe le 11 juin pour dénoncer l'impact des nouvelles règles fédérales sur le principe de Jordan. Elles évoquent des « conséquences imprévues » qui risquent de compromettre les progrès réalisés ces dernières années, notamment une augmentation de 6 % du taux de diplomation chez les élèves autochtones. Pour elles, ces coupes menacent des services essentiels dans l'éducation, la petite enfance, la santé mentale et les déplacements pour soins médicaux. « Dans le Nord, le principe de Jordan n'est pas seulement un programme, c'est une solution », soulignent-elles, appelant le gouvernement fédéral à maintenir le financement jusqu'en 2026.

Le premier ministre des TNO, R.J. Simpson, a également porté le message à Ottawa au début du mois. Il affirme que les coupes « mettent les services et l'avenir des enfants en péril » et appelle le gouvernement fédéral à agir « de toute urgence ». Il se dit toutefois encouragé par les signaux positifs reçus du nouveau premier ministre, Mark Carney, et des ministres fédéraux.

*Pour le moment, les travaux de Vincent Boulanger-Martel et son équipe visent principalement le Nunavut, le Nunavik et l'Abitibi. (Courtoisie)*

# Pour des mines nordiques plus saines

***Denis Lord***
***IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon***

Un temps jadis stagiaire en géologie d'exploration aux Territoires du Nord-Ouest, Vincent Boulanger-Martel est devenu, le 2 juin dernier, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en géoenvironnement minier des régions froides. Son but, réduire les impacts environnementaux des opérations minières.

« Le gouvernement fédéral et les universités viennent de reconnaitre une expertise importante, stratégique, pour le pays, et le milieu dans lesquels on travaille », concède Vincent Boulanger-Martel, malgré l'importance qu'il dit accorder à l'humilité. Les chaires de niveau 2 comme celle-ci, souligne le fédéral, sont accordées à des « chercheuses et chercheurs émergents exceptionnels, considérés par leurs pairs comme étant susceptibles de devenir des chefs de file dans leur domaine ».

## L'Eldorado à venir

Le Nord canadien a un grand potentiel minier. « Il est souvent perçu comme le nouvel horizon de la croissance minière », fait valoir l'Association minière du Canada.

« Je suis d'accord que le contexte va vers là, opine le récemment nommé titulaire de la Chaire. Ça ne fait pas si longtemps que ça qu'on a des compagnies qui œuvrent dans ce coin-là de manière permanente, avec des opérations à long terme, avec de la restauration impliquée, de meilleures pratiques que mes travaux visent à pousser encore plus loin. C'est dans ce contexte que mes travaux sont pertinents. »

Les recherches de M. Boulanger-Martel visent les régions où le sol est affecté par le gel-dégel saisonnier d'une part, et celles où il contient du pergélisol, avec comme objectif de concevoir des solutions en ingénierie, en gestion des rejets et en restauration, basées sur des avancées dans la géotechnique expérimentale, le génie géoenvironnemental, la modélisation numérique et la télédétection.

## « La clé dans tout ça, c'est la collaboration »

M. Boulanger-Martel souligne que la collaboration et la combinaison d'essais en laboratoire et sur le terrain sont des éléments distinctifs de son approche.

La Chaire compte la collaboration d'environ 25 professeurs et étudiants. De plus, le chercheur a déjà mis en place de nombreux partenariats, par exemple avec l'Université de Colombie-Britannique, l'Université de l'Alberta, OURANOS, Polytechnique Montréal, des minières canadiennes et des chercheurs travaillant sur des problématiques analogues en Norvège.

« La clé dans tout ça, c'est la collaboration, considère le professeur Boulanger-Martel. C'est essentiel dans le milieu où l'on travaille. Dans mon cas, je fais des projets qui sont vraiment multidisciplinaires. Même si on peut penser que l'environnement minier est quelque chose d'assez spécialisé, on est tous des petites bébites avec des spécificités. Avoir des collègues […] au Québec, au Canada et dans le monde, c'est quelque chose qui est super important et pour les travaux de cette chaire et pour la science en général […]. »

## Plus de 900 000 $ de financements

La Chaire de recherche du Canada en géoenvironnement minier des régions froides est basée à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et est associée à son Institut de recherche en mines et en environnement, où enseigne Vincent Boulanger.

Le financement quinquennal inclut 600 000 $ du Programme des chaires de recherche du Canada et 322 500 $ de la Fondation canadienne pour l'innovation pour l'acquisition de nouveaux équipements.

Les projets actuels de la Chaire sont principalement basés au Nunavik, au Nunavut et en Abitibi.

leDroit NUMÉRIQUE leNouvelliste NUMÉRIQUE leQuotidien NUMÉRIQUE leSoleil NUMÉRIQUE laTribune NUMÉRIQUE laVoixdel'Est NUMÉRIQUE Québec Canada

L'Aquilon, 20 juin 2025

# LES AS DE L'INFO

PHOTO ETIENNE LAURENT, AGENCE FRANCE-PRESSE
Une partie de la foule à la manifestation « No King » à Los Angeles, en Californie.

# Une fin de semaine mouvementée aux États-Unis

**Ouf. Le 14 juin a été chargé chez nos voisins du sud. Une politicienne et son mari ont été assassinés, Donald Trump a organisé une grande parade militaire et, en même temps, des millions d'Américains ont manifesté contre lui. On te résume cette fin de semaine marquée par la division.**

CAMILLE LOPEZ

## On commence avec une nouvelle très triste.

Samedi 14 juin, dans l'État du Minnesota, près de la ville de Minneapolis, un homme a tué la politicienne démocrate Melissa Hortman et son mari. Le suspect a aussi blessé un autre élu, le sénateur John Hoffman, et son épouse. Les deux victimes sont à l'hôpital, en train de guérir.

Selon le gouverneur du Minnesota, (l'équivalent d'un premier ministre d'une province au Canada), c'est un « acte de violence politique ». Les élus auraient donc été ciblés à cause de leurs opinions. Melissa Hortman aurait été visée à cause de son soutien au droit à l'avortement. Le tireur, un homme de 57 ans, a été arrêté dimanche. Il est accusé de plusieurs crimes, dont deux meurtres. Il risque de passer le reste de ses jours en prison.

PHOTO SANTIAGO MEJIA, LA PRESSE CANADIENNE
Samedi 14 juin, à San Francisco, en Californie, des manifestants se sont placés sur la plage afin qu'on puisse lire les mots « NO KING! ». Cela signifie « Pas de roi » en français.

## Une parade militaire

Le 14 juin, c'était aussi l'anniversaire du président des États-Unis, Donald Trump. Et il s'est offert un gros cadeau pour ses 79 ans : une grande parade militaire. Environ 7000 soldats ont défilé en uniforme, accompagnés de 150 véhicules de l'armée (comme des chars d'assaut), des dizaines d'avions et des hélicoptères. La parade s'est déroulée à Washington, la capitale des États-Unis. Selon la Maison-Blanche, 250 000 spectateurs ont assisté à l'évènement.

La parade était aussi l'occasion de souligner les 250 ans de la création de l'armée américaine.

## Pas de roi aux États-Unis

Au même moment, plus de 2000 manifestations se déroulaient partout aux États-Unis pour protester contre les politiques de Donald Trump. Il y en a même eu une en France. Le slogan de ces rassemblements : No King. En français, ça veut dire : « pas de roi ». Pourquoi ? Parce qu'un roi, ça décide de tout, sans demander l'avis de sa population et sans se soucier des règles. C'est le contraire d'une société démocratique, où le dirigeant doit agir selon les intérêts de sa population et suivre la loi. Des citoyens américains s'inquiètent pour leur démocratie. Ils trouvent que M. Trump prend des décisions comme un roi.

Les manifestations se sont généralement déroulées pacifiquement. Selon les organisateurs, plus de 5 millions de personnes ont participé aux rassemblements.

## Et toi, que penses-tu de ces nouvelles?

leDroit NUMÉRIQUE · leNouvelliste NUMÉRIQUE · leQuotidien NUMÉRIQUE · leSoleil NUMÉRIQUE · laTribune NUMÉRIQUE · laVoixdelEst NUMÉRIQUE · Québec · Canada

LES AS DE L'INFO

# Quand les animaux font les nouvelles!

**Les nouvelles sur les humains ne sont vraiment pas reposantes ces temps-ci. Pourquoi ne pas aller voir ce qui se passe du côté des animaux? Voici trois histoires (une poilue, une à écailles et une à plumes), qui ont retenu notre attention!**

CAMILLE LOPEZ ET MAXIM OUELLET

PHOTOMONTAGE
LES AS DE L'INFO/ASSOCIATED PRESS

Premier arrêt : l'État du Tennessee, aux États-Unis. Le 31 mai, un zèbre de compagnie (oui, ça existe) appelé Ed s'est enfui de chez lui. Pendant sa fugue de plus d'une semaine, il a été aperçu à plusieurs reprises en train de galoper avec les voitures. Le 8 juin, après avoir fermé des routes pour assurer sa sécurité, la police a mis fin à son escapade.

Et sa rescousse abracadabrante a vite fait le tour de l'internet! Pourquoi? Eh bien, notre cher Ed a dû être raccompagné chez lui en hélicoptère! Mais… pas à bord. Il a été attaché dans un harnais, puis suspendu dans les airs pendant le vol de retour. Résultat : des dizaines de vidéos du zèbre-fugueur qui pendouille dans le ciel, en tournant sur lui-même. On te rassure : il est de retour à la maison (les quatre pattes sur terre!).

## Les alligators ont de la visite

Deuxième escale : le Zoo de Granby, au Québec…où s'est déroulée la pire mauvaise idée de l'année. Au début du mois de juin, un jeune homme est entré dans l'enclos des alligators pour les photographier de plus près. C'est un comportement extrêmement risqué et, bien entendu, interdit. Heureusement, aucun humain ou animal n'a été blessé. Le Zoo pense à poursuivre le visiteur-surprise en justice. Comme quoi il vaut mieux laisser les animaux tranquilles!

## Un canard qui vole… trop vite!

INSPECTION POLICIÈRE DE LA PHOTO
DU CONSEIL DE KOENIZ

Terminus : la Suisse. En avril, un canard a volé tellement rapidement qu'un radar de police a capté son excès de vitesse! L'oiseau, plus précisément un colvert, est passé à 52 km/h dans une zone limitée à 30 km/h. Pour l'instant, la police suisse n'a pas attrapé le suspect numéro 1, mais au Québec, cet excès de vitesse aurait valu au canard une amende de 90 $. Bon, évidemment, on ne donne pas de contravention aux animaux qui enfreignent la loi!

Le plus drôle et le plus bizarre dans cette histoire, c'est qu'à la même date, en 2018, un canard très semblable a été capté par un radar photo… au même endroit! En plus, il volait exactement à la même vitesse : 52 km/h!

PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO

# Incendies : la fumée des feux se déplace vers le Nord et l'Alaska

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

**Depuis quelques semaines, plus de 3 millions d'hectares de terres ont été ravagés par les feux de forêt dans le nord de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario. Conséquence directe, les fumées de ces incendies ont envahi d'un voile opaque une grande partie sud et de l'ouest du Yukon ainsi que le sud des TNO entre le 12 et le 17 juin dernier.**

*Nelly Guidici*

Au 11 juin, selon Ressources naturelles Canada, plus de 3 millions d'hectares de forets ont été brulés et 1 900 feux répartis dans les provinces du centre et de l'ouest ainsi qu'aux TNO ont été comptabilisés.

Alors même que la saison estivale a à peine débuté, ce nombre s'élève à la moyenne nationale des feux mesurée sur les dix dernières années. La surface qui a brulé jusqu'à maintenant dépasse de très loin la moyenne nationale. Tandis que la moyenne sur les dix dernières années s'élève à 818 212 hectares, 3 476 414 hectares sont déjà partis en fumée en 2025 d'après les données recueillies par Ressources naturelles Canada.

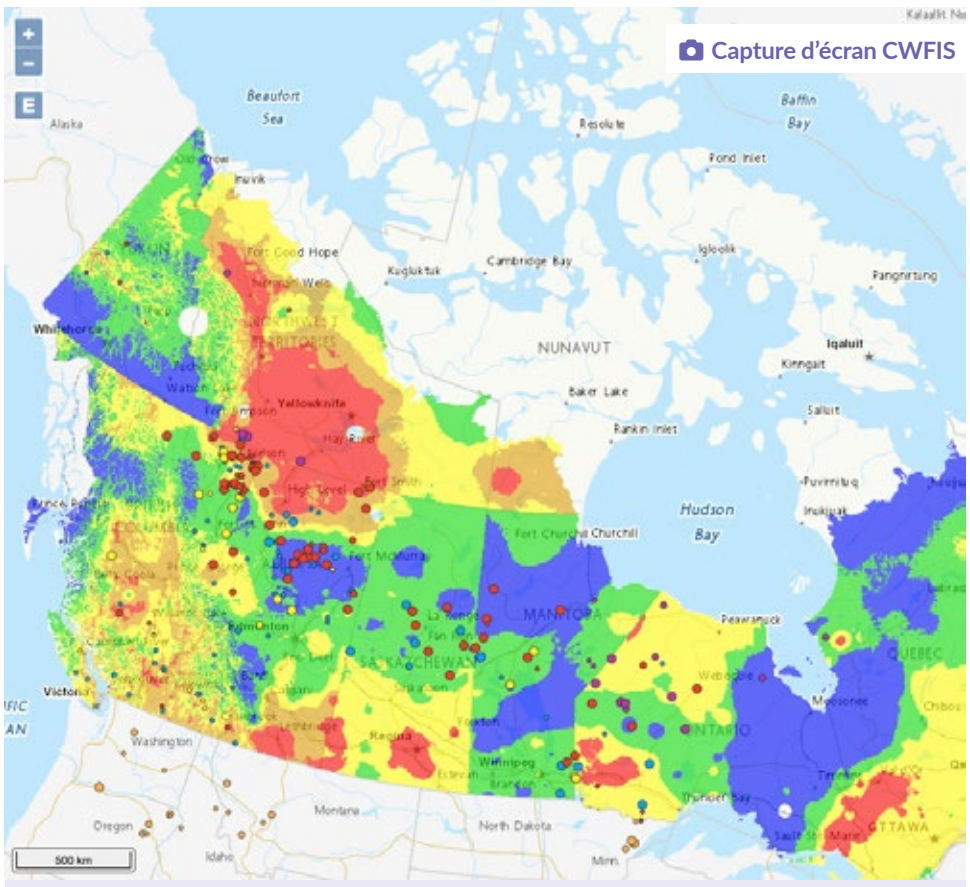
## DANS LE NORD, ANTICIPER COUTE QUE COUTE

Dans les territoires, le Yukon comptabilise quatre feux actifs dans la région de Dawson, de Beaver Creek, à la frontière nord avec l'Alaska, de Pelly Crossing et de Whitehorse. Aux TNO, dix feux sont actuellement actifs dans les régions de South Slave, Dehcho et Sahtu. Au Nunavut aucun feu n'a été détecté à ce jour, mais l'extrême sud-ouest de ce territoire, à la frontière avec les TNO, demeure à risque extrême.

Dans une conférence de presse du 13 juin à Ottawa, la ministre des Services aux Autochtones, Mandy Gull-Masty, a rappelé l'ampleur des feux et les effets dévastateurs pour les Premières Nations touchées à travers le pays, dont les citoyens ont reçu un ordre d'évacuation.

« J'ai eu une réunion avec (les dirigeants des) Territoires du Nord-Ouest cette semaine. Nous avons pu dialoguer sur ces questions, bien que ce territoire ne soit pas en état d'urgence. Nous avons également eu des discussions préventives pour nous préparer à une telle situation. »

Côté budget, le gouvernement a versé 40,3 millions $ pour financer les évacuations via le programme d'aide à la gestion des urgences.




*14 feux sont actuellement actifs dans les territoires, quatre au Yukon et dix aux TNO.*

*La fumée des feux qui ravagent le nord de la Colombie-Britannique s'est déplacée au nord et à l'ouest du pays. Un voile opaque a recouvert l'ensemble du territoire du Yukon et le sud des TNO entre le 12 et le 17 juin 2025.*

*Pour la ministre des Services aux Autochtones, Mandy Gull-Masty (2e, à droite), les communautés autochtones sont disproportionnellement touchées par les feux de forêt. Une collaboration avec les Premières Nations est nécessaire pour développer des accords de gestion des urgences qui respectent leur autonomie et leur permettent de prendre les décisions en situation de crise.*

COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Journée des peuples autochtones

Chaque année, le 21 juin est la Journée nationale des peuples autochtones. Lors de cette journée, nous soulignons et célébrons l'histoire, le patrimoine, la résilience et la diversité des Premières Nations, des Inuits et des Métis à travers le Canada. C'est également en juin que nous célébrons et découvrons les cultures, les traditions et les expériences de vie uniques des nombreux peuples autochtones partout au pays.

En témoignage de notre engagement envers les groupes autochtones des TNO et le processus de réconciliation, nous continuons de mettre en lumière les expériences vécues par les Autochtones sur notre page Facebook. Nous espérons ainsi sensibiliser davantage les gens aux enjeux autochtones et diffuser les réalisations des Ténois autochtones.

Suivez-nous sur Facebook pour connaître les possibilités, les activités, le financement et les ressources offerts aux Ténois autochtones – ou téléphonez-nous pour en savoir plus sur l'égalité des droits de la personne.

Parlons-en.

**Téléphone : 1-888-669-5575**
**Courriel : info@nwthumanrights.ca**
**facebook.com/nwthrc**

21 JUIN

droitsdelapersonnetno.ca

# Montana et Delaney Prysnuk : l'art de transmettre les savoirs ancestraux

**Montana et Delaney Prysnuk endossent deux cultures, la première Gwich'in du côté maternel et l'Ukraine du côté paternel. Le caribou et le cuivre font partie intégrante de leurs vies tant dans leur parcours artistique que dans leur parcours personnel.**

*Nelly Guidici*

Il y a plus de dix ans, Montana et Delaney Prysnuk décident de fabriquer des bijoux à partir de fil de cuivre recyclé et de pièces perlées qu'elles conçoivent. Le cuivre est un matériau important dans leur histoire familiale. Leur grand-mère est née à Kugluktuk. Anciennement connue sous le nom de Coppermine (mine de cuivre), c'est une collectivité de plus de mille habitants située dans la région de Kitikmeot, à l'embouchure de la rivière Coppermine au sud-ouest de l'ile Victoria au Nunavut.

« Le cuivre est une ressource importante pour de nombreuses Premières Nations autochtones. Il est d'origine naturelle et malléable et possède des propriétés curatives et des pouvoirs de guérison pour le corps, l'esprit et l'âme », expliquent-elles. Facile à travailler avec les mains ou avec une pince, et sans avoir à le chauffer, le fil de cuivre est un matériau merveilleux selon les sœurs Prysnuk.

## LE « PEUPLE DU CARIBOU »

Le bois de caribous est également au cœur de leurs créations et est un hommage à leurs racines Gwich'in. Le peuple Gwich'in est appelé le « peuple du caribou », car cet animal est central dans leur culture. La harde Porcupine est leur principale source de nourriture, d'outils et de vêtements depuis des temps immémoriaux.

Leur inspiration est sans limites et la couleur du bois qu'elles intègrent dans leurs créations peut les guider vers un motif particulier ou un choix de couleurs spécifiques pour le perlage. Leur grand-mère leur a enseigné les gestes et transmis les motifs perlés que les deux artistes utilisent aujourd'hui dans leurs réalisations.

« Il y a toujours une forme qui devient une sorte de ligne directrice et on peut s'inspirer des formes des bois de caribou. On s'inspire aussi des variations de couleurs qui se trouvent dans le bois, car elles dépendent d'un grand nombre d'éléments et donnent des couleurs et des densités différentes. En fin de compte, c'est le matériau qui nous indique quoi faire. »

## UN APPRENTISSAGE AU LONG COURS

Durant leur enfance, les sœurs n'étaient pas toujours concentrées lorsque leur mère leur enseignait le perlage. Des années plus tard, en 2013, elles ont dû réapprendre les gestes élémentaires auprès d'amies de la famille. Ayant un parcours au long cours, elles continuent d'apprendre d'un grand nombre de personnes et découvrent parfois des techniques plus faciles tout en développant de nouvelles compétences. « Notre technique actuelle est vraiment une combinaison de la façon dont on nous a enseigné et de ce qui fonctionne le mieux pour nous parce qu'il y a beaucoup de techniques différentes, surtout dans une communauté comme Whitehorse ou de multiple Nations se côtoient », explique Montana Prysnuk.

## UN PROJET FAMILIAL PENDANT LA PANDÉMIE

En mars 2020, alors que la pandémie de Covid-19 force les résidents du Yukon et de Whitehorse à l'isolation, Montana et Delaney décident de se lancer dans l'apprentissage du tannage traditionnel des peaux de caribous. Ayant conservé plusieurs peaux qui leur ont été offertes depuis 2015, elles réalisent que c'est le bon moment pour apprendre les gestes ancestraux et construire une structure dans leur jardin qui deviendra, par la suite, leur poste de tannage.

« Le travail des peaux est inscrit dans notre ADN. Notre peuple les a travaillées, respectées et utilisées pour survivre car c'était le matériau principal des abris et des vêtements. »

Contrairement aux peaux de caribous, plus petites et faciles à travailler, les peaux d'orignaux demandent beaucoup plus de temps et de patience. Margaret Douville, experte en tannage de peaux d'orignaux, a partagé son expérience et ses techniques avec Montana et Delaney en 2020. Membre de la Première Nation Tlingit de Teslin, elle a appris le tannage auprès de sa grand-mère dès son plus jeune âge. Mary Jane Moses, originaire de Fort McPherson et coordinatrice du patrimoine au sein de la Première Nation Vuntut Gwitchin de Old Crow, leur a aussi transmis son savoir. Grâce à des vidéos, « nous avons pu apprendre le langage gwitchin et les noms des différents outils et les peaux », indiquent les sœurs.

Par ailleurs, le lien familial et communautaire reste inébranlable et la connexion demeure par la transmission et le don de peaux malgré l'éloignement. Chaque fois que des membres de leur famille d'Inuvik leur rendent visite, ils leur apportent des peaux de caribous.

## TRANSMETTRE LES GESTES, D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Depuis cinq ans, elles n'ont jamais cessé de tanner les peaux et ressentent un immense honneur et un grand privilège à reproduire ces gestes qui sont inscrits dans leur histoire familiale. Leur grand-tante, Caroline Moses, a été la dernière des matriarches de leur lignée à tanner les peaux.

Nelly Guidici

*Delaney et Montana Prysnuk, sœurs Gwich'in originaires de Whitehorse, reproduisent les gestes traditionnels du tannage de peaux.*

À leur tour, dans une volonté de partager leurs connaissances afin que le savoir ne se perde pas, Montana et Delaney participent à des camps traditionnels au cours desquels les jeunes des collectivités peuvent s'initier aux gestes ancestraux sur des peaux collectées par les sœurs. Cette transmission aux jeunes générations est une étape très importante dans leur parcours et elles estiment qu'il est de leur devoir de partager à leur tour ce savoir, elles qui ont tant appris auprès de plusieurs personnes ainées.

« Nous continuons à aller de l'avant, d'enseigner aux jeunes et de les faire participer, d'apprendre non seulement de nos personnes ainées, mais aussi des ainées des collectivités dans lesquelles nous vivons. »

En fournissant un espace sûr pour que les membres des différentes Premières Nations du Yukon pratiquent leurs cultures et leurs traditions, le tannage des peaux joue un rôle important sur la santé mentale. Reproduire les gestes ancestraux, au cœur du territoire traditionnel, apporte non seulement un sentiment de bienêtre, mais aussi un sentiment fort de connexion entre les communautés.

# Du *Main Stage Showdown* au festival Folk On The Rocks

**Le groupe punk HYFY, formé à Yellowknife en décembre 2024, s'est rapidement imposé en remportant le *Main Stage Showdown* 2025. Composé de Cat, René, Peter et Kay, le quatuor fougueux jouera au festival FOTR le 19 juillet. Leur énergie brute, leur complicité et leur son unique promettent une performance marquante sur la scène musicale nordique.**

***Élodie Roy***

Le groupe musical HYFY, originaire de Yellowknife, a su se faire un nom en un temps record. Formé en décembre 2024, ce quatuor énergique a récemment remporté la compétition *Main Stage Showdown* 2025 et s'est vu offrir une place prestigieuse pour jouer sur la scène principale de Folk On The Rocks en juillet prochain. Une belle consécration pour ce groupe de punk qui n'a que quelques mois d'existence, mais qui a déjà conquis le cœur de l'audience et des juges avec leur énergie brute et leur son unique.

Le groupe est composé de Peter Adourian à la basse, de Cat McGurk au chant, de René O'Reilly à la guitare et de Kay Sibbeston à la batterie. Leur style musical punk se caractérise par des riffs percutants, des rythmes endiablés et des paroles pleines de fougue et de rébellion. Même si HYFY est un groupe relativement jeune, les membres ont rapidement trouvé leur alchimie et sont déterminés à faire entendre leur voix sur les scènes locales et au-delà.

## Direction FOTR le 19 juillet

À la suite de leur victoire au *Main Stage Showdown*, deux membres francophones du groupe, Cat et René, nous ont confié leurs impressions. « C'est plus de pression qu'un concert normal, a lancé le guitariste. Personnellement, j'étais plus nerveux. Mais je suis content d'avoir pu faire ça avec les autres membres du groupe qui sont vraiment de bons amis. »

La participation de HYFY à FOTR est un moment charnière pour le groupe. Le festival, qui se déroulera du 18 au 20 juillet prochains, attire des foules de mélomanes et de curieux venus de tout le territoire et d'ailleurs. Le groupe sera sur scène principale le samedi 19 juillet à 14 h, et promet de faire vibrer les festivaliers avec sa musique énergique et sa présence scénique hors du commun.

HYFY incarne la scène musicale montante de Yellowknife, et leur succès au *Main Stage Showdown* témoigne du talent brut qui existe dans cette petite capitale. Alors que l'été approche et que le grand jour du festival arrive, le groupe se prépare à offrir une performance inoubliable et marquera sans doute l'histoire musicale de la région. Ils sont prêts à montrer au public de FOTR que leur son punk est fait pour être entendu haut et fort !

*Le groupe HYFY durant l'évènement* Main Stage Showdown *a mis le feu à la scène. (Photo Élodie Roy)*

# L'essor de la musique classique au modernisme

*Oscar Aguirre*

En 1910, Maurice Ravel présente la première version de la suite pour piano *Ma mère l'Oye*, à l'occasion du concert inaugural de la Société musicale indépendante. Cette nouvelle formation, qu'il fonde avec Gabriel Fauré – alors directeur du Conservatoire de Paris et tout juste élu à l'Institut de France – se positionne en rupture avec la Société nationale de musique. Cette dernière revendique une stricte défense de la musique française, tandis que la Société musicale indépendante, elle, prône l'ouverture et refuse l'exclusion des œuvres non françaises. Dans cet esprit, Ravel propose une pièce pour piano à quatre mains, inspirée des contes de Charles Perrault, lors du tout premier concert organisé par la Société en 1910.

Deux ans plus tard, en 1912, Ravel transforme cette œuvre en un ballet orchestral. Il en propose une version élargie qui sera présentée au Théâtre des Arts de Paris, avec Jane Hugard à la chorégraphie. Il y ajoute de nouveaux mouvements et articule l'ensemble autour de cinq tableaux, entrecoupés d'un prélude, de quatre interludes, et concluant sur une apothéose féérique où la Belle au bois dormant s'éveille dans un jardin enchanté. La structure se veut fluide, presque cinématographique, déployant un univers onirique à la croisée des arts.

Ce procédé de création, débutant par une version pour piano avant de s'épanouir dans l'orchestration, se retrouve dans l'une des œuvres les plus emblématiques de Ravel : *Daphnis et Chloé*. Commencée en 1910, cette composition s'inspire d'un roman antique qui raconte l'histoire de deux enfants abandonnés, recueillis par des bergers. Élevés ensemble, Daphnis et Chloé découvrent peu à peu l'amour, dans les paysages luxuriants de Lesbos, baignés par la lumière et le souffle des légendes grecques.

Le récit atteint son point culminant lors d'une invasion de pirates : Chloé est enlevée, et Daphnis affronte alors de nombreuses épreuves pour la sauver, soutenu par les bergers et le dieu Pan. Ce dernier, figure païenne au corps mi-homme mi-bouc, incarne les forces primordiales de la nature. Il joue une flûte magique – façonnée dans les roseaux où s'est transformée la nymphe Syrinx pour lui échapper – dont les sons envoûtants ravissent les nymphes. À travers Pan, c'est toute une cosmogonie sonore que Ravel convoque, entre sensualité et mysticisme.

L'idée de cette œuvre trouve son origine dans la vision de Serge de Diaghilev, directeur artistique des Ballets russes, qui sollicite Ravel pour composer la musique, en étroite collaboration avec le chorégraphe Michel Fokine. De cette commande naît une œuvre totale, fusion de la musique, de la danse et du mythe, emblématique de l'élan moderniste qui anime la scène artistique du début du XXe siècle.

*Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur médiasténois.ca.*